

AVENTURE

Trou de Fer: Canyon Réunion échoue mais persévère.

L'apocalypse en hors d'œuvre

Le Trou de Fer, site mythique pour un grand nombre d'aventuriers, demeure inviolé. Bénéficiant de conditions météorologiques exceptionnelles, il a su résister aux assauts de l'équipe de Canyon Réunion le week-end passé. Ses challengers ne baissent pas les bras. Ils remettent l'ouvrage sur le métier dès samedi matin.

« **A**vec le recul, tout est positif: même la reculée — qu'ils tenaient pour impossible techniquement puisqu'ils ne laissaient aucune corde derrière eux — jusqu'au gîte de Bérouve, d'où Pascal Colas et ses compagnons s'étaient élançés.

Pour les sept téméraires de Canyon Réunion, le raté dans la conquête du Trou de Fer est presque une bonne chose: «En alpinisme, tous les plus grands sommets du monde n'ont jamais été vaincus en une fois. A la limite, notre performance n'en aura que plus d'impact si elle est menée à bien en deux reprises. Elle permettra de faire comprendre à l'opinion publique que le Trou de Fer; ce n'est vraiment pas une partie de rigolade.»

Preuve que la difficulté est frappante: des montagnards expérimentés, affûtés physiquement et moralement, gonflés à bloc ont préféré rebrousser chemin: «Nous voulions d'abord nous faire plaisir; puis réussir une opération médiatique pour faire connaître la descente de canyons à l'extérieur de La Réunion, mais nous ne voulions certes pas atteindre notre but à titre posthume.»

Les conditions rencontrées trois jours durant ont été démentes. «C'était l'apocalypse. On ne pouvait pas imaginer pire climat. Tout le terrain était gorgé d'eau. C'était incroyable. Samedi très tôt, quand nous nous sommes élançés, il faisait beau. Beau temps toujours au moment d'entamer la première descente. Une fois le premier rappel achevé, le ciel s'est complètement bouché. Ça a

été le déluge. De quoi émuover les personnes superstitieuses: un rayon de soleil pour nous accueillir, puis le trou noir dès que nous avons commencé notre équipée.

Il était inconcevable d'aller plus loin. Nous avons planté notre campement. Il a plu tout le samedi et toute la nuit. Le lendemain matin, cet itinéraire que nous avons emprunté la veille et qui était sec s'était transformé en une immense cascade, au débit impressionnant.

Le dimanche, ce n'était plus une chute d'eau continue, mais plutôt des averses. Nous sommes repartis à trois vers Bérouve, en tâchant de nous frayer un chemin dans la végétation. Dans notre plan, le demi-tour était hors de question; mais nous avons bien été obligés d'improviser. Quand nous avons rejoint le bivouac le soir, après avoir marqué la «route», le niveau de la cascade n'avait toujours pas baissé. La décision pour le lundi était la suivante: quatre rentraient et trois continuaient. Ça a été le déluge toute la nuit: il aurait fallu être fous pour insister. Nous avons alors tout annulé. Je tiens à signaler que malgré tout le poids que nous avions à traîner, nous avons fait l'effort de remonter deux poubelles. Jeannot, le forestier, a été très sympa. Avec deux copains, il est venu à notre rencontre et nous a aidés à porter notre matériel. Arrivés au gîte, la gardienne nous a avoué qu'elle n'avait pas vu tomber autant de pluie depuis des années.»

Vollà qui a de quoi consoler: la douleur n'est pas immense, au contraire. Face à eux, se



PASCAL COLAS, FRAIS ET PRESQUE DISPOS: UN REGARD DÉTERMINÉ. CE N'EST QU'UN AU REVOIR: LE TROU DE FER NE LUI ÉCHAPPERA PAS SI FACILEMENT QUE ÇA. (PHOTO: Y.D.)

sont dressées des circonstances exceptionnelles («Tout a été multiplié par 100 du point de vue de la difficulté. Les rochers, c'étaient de la savonnette: le tableau est presque indescriptible. Il fallait y être pour se rendre compte.»), qui ont tout chamboulé mais ne remettent certes pas en cause tout le travail de préparation effectué. «Ça reste un bon souvenir et nous n'avons pas hésité un seul instant, nous avons

décidé de repartir le week-end prochain. La solution, c'est d'être moins nombreux (ils seront trois: Pascale Lapoule, Jacques Bordignon et Pascale Colas, NDLR), pour aller un peu plus vite en cas de coup dur. En ce qui concerne le chargement, il ne sera pas tellement plus léger. Ce que nous avions emmené l'autre fois nous a tout de même permis de passer des nuits au sec et de ne pas mourir de faim...»

ordinaire, on remarque aussi leur satisfaction de s'être tirés d'affaire seuls: «Nous ne voulions surtout pas être aidés par un hélicoptère. Nous n'aurions accepté son soutien que s'il y avait eu un gros pépin, par exemple un blessé. C'est le seul cas où nous aurions admis d'être secourus. Si nous nous étions pas débrouillés par nos propres moyens, on aurait ensuite dit ou écrit que les types de Canyon Réunion sont des charlots... D'autre part, il n'est pas facile de convaincre tout le monde que la descente de canyon ne comporte aucun danger: nous avons montré que nos risques étaient calculés et que nous savions nous arrêter avant la catastrophe.»

Après cet essai inaugural, l'essentiel des leçons à retenir est ancré dans la tête de ceux qui se préparent à un second assaut: la détermination est intacte et le rêve toujours aussi «palpable»: «Le Trou de Fer, c'est le must à La Réunion et pour nous un immense objectif. Nous avons pas encore bénéficié du spectacle que nous recherchons. Là où nous étions, le paysage était grandiose mais austère...»

Rien de tel pour s'ouvrir l'appétit. Reste que, maintenant le hors d'œuvre avalé, Pascale Lapoule, Jacques Bordignon et Pascal Colas sont désireux de s'offrir le plat de résistance: ce Trou de Fer qui les hante.

INDIANA JONES AU PAYS DES CRÉOLES

Scénario similaire très prochainement: ne pas être pressé, ne pas s'impatiser imprudemment. «La conclusion à tirer, c'est qu'exceptée la fatigue, nous n'avons pas connu de problème. Nous n'avons jamais cédé à la panique, nous avons toujours été sereins. C'est ça l'avantage d'être expérimenté: on connaît ses limites, on évalue où en est, on sait si on est au bout du rouleau ou pas. Là, nous étions encore lucides. Le décor était tellement fou. Nous étions si sales, nos visages étaient maculés de boue. Nous avions vraiment l'impression de tourner dans un film d'Indiana Jones. C'était l'Amazonie, il ne manquait que les araignées, les moustiques ou les serpents. Nous avons ri tout le long de notre trajet retour.»

Mêlée au bonheur de se retrouver dans un monde extra-

Claudio Gaboardi



LA SENSATION DE JOUER DANS UN FILM...